

Despi veut faire son retour

« Si la justice fait son travail », il pourrait bien revenir

● Cela peut paraître étonnant mais Claude Despiegeleer, ancien échevin socialiste de la Ville de Charleroi, en retraite forcée depuis l'éclatement des affaires en 2005, songe sérieusement à faire son retour. Âgé de 69 ans, il indique encore vouloir œuvrer pour Charleroi. « C'est ma ville », clame-t-il.

S'il est gravement malade au point de ne plus savoir se déplacer aux audiences du tribunal correctionnel de Charleroi dans le dossier de la Carolo Bis, Claude Despiegeleer n'en reste pas moins actif sur le plan politique mais dans l'ombre. Membre historique de la section locale de Lodelinsart du parti socialiste, il est encore militant. « En tant que vieux sage, on me demande parfois mon avis et donc je le donne car je pense quand même avoir un peu d'expérience de la politique même si je suis un simple auto-didacte », lance celui que tout le monde appelait affectueusement Despi. C'est au sein de cette section que les dernières déclarations de Despi ne sont pas passées inaperçues. « Nous devons procéder au remplacement de mandats non rémunérés d'un de nos membres dé-

cedé récemment. Et là, il a dit qu'il se verrait bien candidat », indique un membre de la section. Ce qui est passé pour une boutade sur le moment pourrait bien ne pas en être une.

Lorsqu'on lui pose clairement la question de son retour, Despi reste vague se perd en conjectures diverses et variées avant de conclure que « oui je reviendrai peut-être si la justice fait son travail », indique-t-il.

Cela surprend évidemment. « Vous savez, Charleroi c'est ma ville. Et je suis pour ma ville. C'est un peu comme mes enfants et mes

petits-enfants. Il y a un peu de moi dans l'aéroport ou dans Marie Curie, certes je n'étais que le bras gauche de bras droits mais j'y ai contribué. Si je reviens ce n'est pas pour faire n'importe quoi mais pour construire », poursuit-il.

Claude Despiegeleer est clairement nostalgique d'une époque révolue et ne semble pas en phase avec l'actuel PS carolo personifié par Paul Magnette. « Je ne l'ai jamais rencontré et on ne s'est jamais parlé. Je dois bien avouer que l'avancement de Rive

Gauche c'est grâce à lui mais tout ce qui se passe avec les cumuls, cela ne me plaît pas fort. »

L'homme qui se dit encore profondément militant anime les débats de sa section et pourrait nourrir des ambitions de retour. Il se heurtera cependant à la limite d'âge fixée à 65 ans au PS. Une limite qui peut sauter pour certaines exceptions et moyennant l'aval de ses camarades. D'après un sondage rapide au sein de la section de Lodelinsart, tous les avis sont unanimes : « il n'aura pas la dérogation ». Et il est fort peu probable qu'en haut-lieu, place du Manège à Charleroi ou Boulevard de l'Empereur Bruxelles on voit ce retour d'un « parvenu » d'un très bon œil. ■

M. KA.

■ « CE N'EST PAS POUR FAIRE N'IMPORTE QUOI MAIS POUR CONSTRUIRE »

■ « JE N'AI JAMAIS RENCONTRÉ OU PARLÉ À PAUL MAGNETTE »

RETOURS

Des anciens qui sont écoutés

Cette velléité de retour de Despi, n'est pas neuve dans le chef des anciens hommes forts du PS carolo. Le plus influent d'entre eux, Jean-Claude Van Cauwenberghe en est le symbole même. Celui que tout le monde pensait indéboulonnable est tombé de son piédestal avec les affaires mais il est toujours là. Membre du comité des sages du PS, il participe à ce titre la confection des listes électorales de la fédération de Charleroi. Un rôle de consultation mais pas seulement. Si son influence n'est plus aussi grande qu'au temps de sa splendeur, il représente encore une

voix qui compte et qu'on écoute. La preuve, lorsqu'Éric Massin est devenu président de la fédération socialiste, il a décidé de redynamiser le débat interne et de remobiliser les troupes. Pour ce faire, il a notamment mis sur pied une commission sur l'engagement wallon. Van Cau s'entoure d'experts pour réfléchir et débattre sur ce thème. Les mauvaises langues disent que ce groupe ne rencontre pas le succès escompté et que peu nombreux sont ceux qui viennent y réfléchir mais cet espace qui lui est accordé témoigne du respect et de la confiance que lui ac-

cordent encore ses pairs.

Jacques Van Gompel, autre ancien bourgmestre déchu, a quant à lui fait son retour (avec Van Cau) au sein de la réunion des élus PS du conseil communal. À ce titre, il peut donner son avis et poser des questions sur le travail de la majorité.

Autant d'éléments qui permettent de montrer que les caciques sont toujours bel et bien là et que malgré le travail de Paul Magnette pour faire oublier cette génération révolue, les racines sont encore bel et bien là. ■

M. KA.

DESPI

« Pas de permis »

Galvaudé ou pas, à l'époque, le slogan était facile : « Avec Despi, pas de permis... »

L'homme a « tout fait » pour Charleroi, le plus souvent à la demande de Jean-Claude Van Cauwenberghe, dont il est un fidèle. Sa bonne volonté n'est pas en

question. Ses méthodes, en revanche, ont été mises en question par la justice. Dans le dossier des logements sociaux, la Carolorégienne, d'abord, il a été condamné. Idem dans celui -indéfendable- de la chaudière de Carcassonne, une chaudière installée pour chauffer la piscine de sa villa mais payée par la ville de Charleroi... « Il y en a pour 1000 euros à peine, je n'appelle pas ça un avantage personnel », déclarait-il de-

vant les juges éberlués. Il y a eu aussi l'affaire du gazon synthétique du Sporting de Charleroi. Et puis, il y a le dossier « Carolo Bis », le dossier du sport d'élite à Charleroi, qui a longtemps capoté en raison de son certificat médical. Si Despi est assez en forme pour « reprendre du service politique », il y a quelques juges que cette information intéressera au plus au point à Charleroi. Qu'il le sache... ■